

## Présentation du Prix 2003 Problématique Retenue

Quelle langue pour la poésie actuelle ? Chaque année les ouvrages sélectionnés le sont autour d'un thème ou d'une question autour desquels il est possible de les confronter en élargissant du même coup la perception que l'on a souvent naïvement de la poésie.

Ainsi après avoir posé le problème du territoire propre de la poésie et de ses racines nationales autour de recueils écrits en langue française mais par des auteurs de nationalités différentes (belge, canadienne ou algérienne...) ou d'espaces géographiques très divers, après avoir aussi posé le problème de l'improbable frontière entre le vers et la prose dans la poésie actuelle, il nous a semblé intéressant d'inviter à poser le problème de la langue que travaillent les auteurs d'aujourd'hui.

On sait qu'il y eut dans le passé une langue dite poétique qui voulait que certaines réalités ne soient pas nommées directement du nom par lequel l'usage prosaïque les désignait clairement, obligeant le poète à la contorsion figurée du style. On sait aussi que cette même langue poétique reste pour beaucoup nécessairement une langue musicale soucieuse de son rythme, de ses sonorités.

Qu'en est-il aujourd'hui de ces choses apprises ? Par ailleurs, la langue des poètes d'aujourd'hui est-elle celle de l'imagination plus que de la raison ? Des sens plus que de l'intellect ? Doit-elle se plier à la réalité pour en rendre mieux compte ? Doit-elle au contraire lui imposer forme ? Quelle émotion doit servir cette langue ? Est-elle langue à rire ou à pleurer ? Elégiaque ? Comique ? Est-elle langue de communication ? Ou doit-elle avant tout s'efforcer d'empêcher toute illusoire transparence ?... Est-elle l'expression d'un "je", d'un "nous" plus ou moins définissable ? D'un autre dans la langue qui se parle à travers nous ? Ou l'expression de rien, disposition ou dispositif de langage plutôt qui force intelligence et sensibilité à recréer du sens et à réinterroger plus activement encore le monde ?